

Olivia Wehner

# Chers enfants

RECUEIL  
THÉÂTRAL



Olivia Wehner

# Chers enfants

*Recueil théâtral*

© Olivia Wehner, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4256-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Trois bouchées du fruit défendu**

## SCENE 1

*Louise lit, assise sur une estrade côté jardin. Max est debout près de la chaise placée côté cour. Des détritits et des morceaux de journaux déchirés jonchent le sol.*

**Louise :** C'était Simon.

**Max :** C'était un assassinat.

**Louise :** Ça va ! À quoi ça sert de parler comme ça ?

*Louise ferme son livre, se lève.*

**Louise :** Il faisait noir. Il y avait cette... cette sacrée danse. Et puis l'orage, des éclairs, du tonnerre. On avait peur !

**Max :** Moi, je n'avais pas peur. J'étais... je ne sais pas comment dire.

**Louise :** Je te répète qu'on avait peur.

**Max :** Il aurait pu arriver j'sais pas quoi. C'était pas... ce que t'as dit. Oh Porcinet ! Tu ne comprends donc pas, Porcinet ! Ce que nous avons fait...

**Louise :** Peut-être qu'il n'est pas...

**Max :** Si.

**Louise :** Peut-être qu'il faisait semblant...

**Max :** Tu étais en dehors. En dehors du cercle. Tu ne t'es pas mêlé à ça. Mais tu n'as donc pas vu ce que nous... Ce qu'ils ont fait ? Tu n'as pas vu, Porcinet ?

**Louise :** Pas très bien. Je n'ai plus qu'un œil, tu devrais le savoir, Ralph. C'était un accident. Un accident, voilà tout. S'amener comme ça dans le noir... Il n'avait pas le droit de s'amener comme ça en rampant dans le noir. Il était toqué. C'est sa faute. Un accident, c'était un accident...

**Max :** Tu n'as pas vu ce qu'ils ont fait...

**Louise :** Écoute, Ralph, il faut oublier ça. Ça ne sert à rien d'y penser, tu

comprends ?

**Max :** J'ai peur. Peur de nous. Je voudrais être à la maison. Oh ! Mon Dieu, comme je voudrais être chez nous !

**Louise :** C'était un accident, et voilà tout.<sup>1</sup>

*Déborah débarque sur scène en traînant derrière elle un matelas défoncé.*

**Déborah :** Ça va, je vous dérange pas trop, j'espère ? Je vous signale qu'il faut qu'on soit discrets à partir de maintenant, il s'agirait pas de rameuter toute la ville ici alors qu'on vient à peine d'arriver.

**Louise :** Pardon.

**Max :** Oh, ça va ! On avait dit que personne ne devait jouer au petit chef une fois ici, c'était le deal.

**Déborah :** Je joue pas au petit chef, crétin, j'essaye de sauver vos fesses pendant que vous faites mumuse. Alors rends-toi un peu utile et aide-moi à déplacer ce matelas. Merci.

*Le matelas est installé au centre de la scène. Tous s'asseyent dessus.*

**Max :** Un peu dégueu, mais ça me va, ce sera toujours mieux que de dormir par terre.

**Déborah :** Y a intérêt à ce que ça t'aille parce que t'auras rien d'autre, princesse. Je l'ai trouvé dans les étages inférieurs, c'était le seul que les mites et la moisissure avaient pas bousillé.

*Déborah sort de son sac à dos des bouteilles d'eau et des pommes.*

**Déborah :** Et ça, ça vient du pommier de la cour. C'est moins royal que ce qu'on nous servait à l'hosto, mais ça nous permettra au moins de pas mourir de faim d'ici quelques jours. Vu la taille de l'arbre, on pourra en bouffer pendant des semaines.

*Déborah lance une pomme à chacun. Louise entame vite la sienne, affamée. Max attend quelques secondes avant de la reposer devant lui. Louise s'arrête puis fait mine de rendre sa pomme à Max.*

**Louise :** Tu as besoin de reprendre des forces, mange au moins la moitié.

*Déborah arrache la pomme des mains de Louise.*

**Déborah :** On n'est plus au Foyer et on n'est pas des infirmières, on n'a pas le temps de s'occuper de chaque petit caprice, pas maintenant. S'il en a envie, il viendra la réclamer, tout simplement.

**Max :** Je te conseille de baisser d'un ton, Déborah, ce serait dommage que tout dégénère alors que ça fait pas une nuit qu'on cohabite.

**Déborah :** C'est vraiment trop mignon quand tu t'énerves, t'as pas idée.

*Louise soupire, se lève et va s'installer sur l'estrade.*

**Max :** Ben... ? Qu'est-ce que tu fabriques, Porcinet ?

**Louise :** Ça fait à peine quelques heures qu'on a quitté le Foyer et tout commence déjà à partir en vrille. Il va nous falloir un minimum de cohésion si on veut pas que ça foire dès le début, vous en avez conscience j'espère ?

*Louise ouvre son livre.*

**Louise :** J'ai besoin de calme maintenant. Disputez-vous si ça vous chante, mais faites ça ailleurs s'il-vous-plaît.

**Déborah :** Si c'est comme ça...

*Déborah se lève, va s'asseoir sur la chaise et entame sa pomme.*

**Max :** Bordel de chiottes...

*Silence. Max finit par se lever et rejoint Déborah.*

**Max :** Dis-moi, Debby...

**Déborah :** Déborah.

**Max :** Ouais, Déborah. Concrètement... pourquoi tu me détestes à ce point ?

**Déborah :** Je te déteste pas, crétin. Tu m'énerves, c'est tout.

**Max :** Alors pourquoi je t'énervé ?

**Déborah :** Je sais pas. C'est difficile à expliquer. Disons que c'est instinctif. Viscéral. Ton menton relevé, tes bras croisés... ça te donne un petit air de Monsieur Je-Sais-Tout qui me débecte. T'as le profil d'un intello sournois et calculateur. Et une gueule de fouine. En gros, t'es vraiment une tête à claque.

**Max :** Merci pour ta franchise, je tacherai de m'en souvenir. Il y a autre chose que j'ai besoin de savoir, ou ce sera tout ?

**Déborah :** Tu pues de la gueule. Et maintenant, si ça te dérange pas trop j'aimerais rester seule. Donc retourne bécoter ta copine et fous-moi la paix.

**Max :** Ecoute Debby... euh, Déborah. On est partis sur de très mauvaises bases toi et moi, t'es d'accord ? Le temps risque de paraître long si on se bagarre comme ça à tout bout de champ. Ce que je te propose, c'est qu'on remette les compteurs à zéro. Essaie de pas trop te focaliser sur mon haleine et ma face de rat...

**Déborah :** De fouine.

**Max :** Ouais, comme tu dis. Je te demande pas de m'aimer, juste de me tolérer. Ça rendra notre cohabitation plus supportable pour tout le monde.

**Déborah :** Et si je refuse, tu feras quoi ?

**Max :** Rien. La balle est dans ton camp. Je peux pas te forcer à être agréable.

**Déborah :** Ok, on rembobine. Si tu me cherches pas des noises, je ferai pareil.

**Max :** Vendu.

*Déborah croque dans sa pomme.*

**Déborah :** Et maintenant ? C'est quoi le plan ? Rester planqués ici et attendre sagement de crever la bouche ouverte ?

**Max :** Certainement pas. L'objectif à partir de maintenant, c'est de retrouver mon grand frère, Elliot. Il habite dans un trou paumé en périphérie de la ville, personne ne nous reconnaîtra là-bas. Le tout c'est juste de trouver comment s'y rendre. En train, peut-être ? Faut voir. En tout cas, lui, il nous aidera, jamais il



nous renverra au Foyer, j'en suis quasi sûr.

**Déborah :** Quasi ?

**Max :** C'est ça ou attendre de crever ici, comme tu le dis si bien.

**Déborah :** À choisir entre les deux, je préfère crever ici. Je connais pas ton frangin et je pourrai jamais lui faire confiance s'il se tape la même trombine que toi. Tant que j'ai pas la certitude qu'il nous dénoncera pas, je serai contre.

**Max :** Je me rappelle pas t'avoir demandé ton avis.

**Déborah :** Sérieux, laisse tomber. Au moins pour l'instant. On doit faire profil bas pendant quelques jours, je te signale que l'hôpital et les flics vont passer la ville au peigne fin pour nous mettre le grappin dessus.

**Max :** Pourquoi tu nous as aidé à nous enfuir, en fait ?

**Déborah :** J'avais trois bonnes raisons, c'est très simple. Primo, vous faisiez vraiment trop pitié.

**Max :** Jamais je ne me lasserai de ton tact légendaire.

**Déborah :** Tu me laisses finir, après tu l'ouvres. Deuxio, moi aussi je voulais me tirer depuis belle lurette. Ça fait trois fois que je tente ma chance, je suis jamais arrivée aussi loin depuis que je suis hospitalisée au Foyer. Tertio, j'adore quand les gens ont une dette envers moi. Maintenant c'est votre cas à tous les deux.

**Max :** Tu me traitais de surnois y a pas deux minutes, non ? Tu crois pas que c'est un peu l'hôpital qui se fout de la charité ?

**Déborah :** Laisse tomber.

**Max :** Louise s'est endormie.

**Déborah :** Et elle a bien raison. Je te conseille de suivre son exemple. Pour un petit bébé comme toi, l'heure du couvre-feu est largement dépassée.

**Max :** Oublie pas ma veilleuse, maman. J'ai peur quand il fait trop noir.

**Déborah :** Allez dégage. Sale gosse.

*Max va border Louise avec une couverture et s'allonge sur le matelas.*

**Max :** Tu viens pas ?

*Déborah prend une pilule.*

**Déborah :** Je monte la garde pour cette nuit. Je serais trop dégoûtée si on se fait choper pendant notre sommeil.

**Max :** Force à toi.

*Max se retourne et s'endort.*

*Noir. Louise et Max quittent la scène.*